BULLETIN

DES

AMIS DE LÉON BLUM

Secrétaire général :
18, Rue Duret - PARIS-16e

N° 5 - DÉCEMBRE 1956

SOMMAIRE :

Alexandre BRACKE-DESROUSSEAUX 1
L'Œuvre de Léon BLUM 3
Vincent AURIOL, président de la Société des Amis de Léon BLUM 5
Une place Léon BLUM à Paris 5
Henri RIBIERE 6
Après tant d'autres 7
Situation financière 8

Alexandre BRACKE-DESROUSSEAUX

Alexandre Bracke-Desrousseaux, fils du Nord et, par la grâce de l'Hellade, esprit méditerranéen, était tout ensemble un sage et un passionné. Il savait rire comme il pouvait se mettre en colère, équilibrant tout par des certitudes à la fois bienfaisantes et bien acquises.

Tout, chez lui, était ordre et intelligence, par lucidité d'esprit et délicatesse de cœur. Militant et, dans ce domaine comme dans les autres, exemplaire, cet homme, dont les curiosités égalaient les convictions, possédait cette grande vertu qui se nomme « fidélité » — d'autant plus forte qu'elle se fonde sur la connaissance.

Il n'est pas nécessaire de rappeler ici sa vie et ses travaux. Tout, ou

presque, a été dit à l'occasion de cette mort à laquelle nous ne nous habituerons pas.

Compagnon de Guesde au Parti Ouvrier et l'un des marxistes les plus avertis qui soient au monde, comme chez Jaurès, comme chez Léon Blum, qui éprouvaient à son endroit respect et affection, la hauteur de son esprit était faite de rigueur exemplaire et d'universalité généreuse.

Tout était clair en lui et il savait tout rendre clair. Il ne s'excusait pas d'être, par goût et par métier, « professeur ». A ce point de vue, comme à bien d'autres, il était très près de cet Alain qu'à la fin de sa vie il disait relire toujours avec fruit.

Il n'aimait pas et même redoutait l'à peu près et le vague, ayant — comme grammairien — grand souci de la science du langage exact : sens, place et poids des mots, ordre dans la phrase comme ordre dans les idées, l'un appelant l'autre. Ainsi le lettré et l'homme d'études ne se séparaient pas de l'homme d'action. Bracke militant ne faisait qu'un avec Desrousseaux l'Helléniste.

C'est cette harmonie passionnée, nourrie de connaissances, de réflexions et d'action qui faisait l'unité de celui que nous pleurons.

De ce citoyen toujours en éveil et toujours en bataille, alors que toujours sensible aux plénitudes du monde, je possède jalousement — il m'a été donné par Luce Bracke — un témoignage qui m'enchante autant qu'il m'émeut : au dos d'un brouillon d'intervention parlementaire — relative à la Nation armée — la traduction, écrite à son banc dans le brouhaha d'une séance, des propos tenus par Socrate alors que, attendant la mort, il y trouvait encore motif à enseignement.

Cet homme qui, incessamment, lutta pour ses idées et travailla pour son parti, ne détourna jamais sa pensée des choses éternelles. Il aimait la vie et tous ses aspects qui, tout en la faisant diverse la font harmonieuse, étant lui-même sensible aux hiérarchies comme aux constances des valeurs.

Le voyant régulièrement à la fin de sa vie alors qu'il achevait et perfectionnait un travail qui occupa durant plus de trente ans son esprit, je m'émerveillais au spectacle de cet homme tour à tour riant ou ému au rappel d'un nom, d'un texte, d'un propos, d'une idée qui, à première vue, paraissaient fort éloignés du grand travail entrepris et un instant interrompu.

Cependant, comme Jaurès et comme Léon Blum, il disait que « tout était dans tout »; de telle sorte qu'à la fin d'un conversation qui pouvait sembler avoir été « à bâtons rompus », il se plaisait à souligner qu'un ordre insoupçonné avait présidé à l'apparente diversité des propos, car ce qui faisait le lien comme la courbe c'était précisément « l'esprit » dans lequel les sujets avaient été examinés et ce beau souci du « rapport des choses ».

Le Parti Socialiste a perdu avec Bracke un guide sûr. La France et le

monde humanistes ont perdu avec lui un sage audacieux; « La Société des Amis de Léon Blum » — dont il était le Président admiré et respecté — un « homme » dont la personne et le nom demeureront le symbole du courage, de l'honneur, de la fidélité comme du généreux savoir.

Il était le « doyen ». Cependant, jusqu'à ses derniers jours, ce fut sa jeunesse d'esprit et de cœur qui fit notre admiration à tous.

Jean TEXCIER.

L'Œuvre de Léon BLUM

La préparation d'un troisième volume de « L'Œuvre de Léon BLUM » se poursuit. Ainsi que nous l'avons déjà indiqué dans le bulletin, il s'agit de la période 1945-1950. Ce volume viendra donc se placer à la suite de celui paru l'année dernière.

Le Comité de travail s'est réuni le 25 octobre pour examiner la première partie des textes qui doivent composer le volume. Un des problèmes qui se pose est toujours, bien entendu, celui du choix. Mais pour la période 1945-1950, il y avait aussi à résoudre un problème de présentation. Un grand nombre de textes est constitué par les articles presque quotidiens publiés par Léon BLUM dans « Le Populaire » ; ces articles se réfèrent à l'actualité du moment, ils ont été écrits pour des lecteurs qui connaissaient, qui suivaient au jour le jour, des événements dont le déroulement commence à être oublié. Il est donc nécessaire de retracer le contexte historique, dans la mesure où les articles de Léon BLUM, pour être pleinement compris, peuvent demander le rappel des faits auxquels ils se rapportent.

Le Comité de travail a écarté l'idée de placer avant chaque article un commentaire, même très bref, et il s'est prononcé pour le système suivant : les textes, toujours rangés dans un ordre aussi rigoureusement chronologique que possible, seront groupés en grands chapitres ; en tête de chaque cha-

pitr sera publié une sorte de chapeau, ou d'aide-mémoire, donnant d'une façon absolument objective, toutes les indications utiles ; les textes de Léon BLUM se suivront ensuite sans interruption, avec seulement quelques notes en bas de page, lorsqu'elles seront tout à fait indispensables.

Le travail de répartition en chapitres, et de rédaction des « chapeaux » a été confié à deux jeunes agrégés d'histoire qui poursuivent leur tâche sous la direction de Robert Verdier. Les éditions Albin Michel continuent à donner tout leur appui aux travaux de la Société et prévoient pour la fin du printemps 1957 la publication de notre troisième volume.

Robert BLUM.

archives-socialistes.fr

VINCENT AURIOL

Président de la « Société des Amis de Léon Blum »

La mort de notre cher Bracke avait laissé vacant le poste de président de notre Société. Vincent Auriol a accepté d'assumer la succession et le Comité a unanimement ratifié la proposition dont Robert Blum avait pris l'initiative.

Vincent Auriol était un des plus anciens amis de Léon Blum, un de ses compagnons les plus proches. Il a été mêlé intimement à toute l'action dont nous voulons, dans l'Œuvre de Léon Blum, retracer l'histoire. Il apportera à notre association, non seulement toute l'autorité qui s'attache à sa personne, mais aussi, pour tous les travaux de la Société, la plus précieuse des collaborations.

Une place Léon BLUM à Paris

Dans notre Bulletin n° 2, de décembre 1953, nous avons signalé quelques villes qui avaient donné le nom de Léon Blum à une de leurs artères.

Depuis, de nombreuses villes et localités ont tenu, à leur tour, à honorer la mémoire du grand Citoyen.

Nos adhérents apprendront donc avec une profonde satisfaction que, sur l'initiative de nos amis socialistes de l'Hôtel de Ville, le Conseil municipal de Paris vient de décider de donner le nom de Léon Blum à une place importante de la capitale, la place Voltaire.

Il est vraisemblable que la station du métropolitain située à cet endroit portera également le nom de Léon Blum.

HENRI RIBIÈRE

Henri Ribière, dont le courage n'eut d'égal que la délicatesse de cœur et dont la rigueur sans défaillance ne peut être comparée qu'à sa sensibilité exquise, demeurera pour tous ceux qui l'ont approché et qui devant sa personne ont été comme intimidés par la noblesse de sa modestie, comme le symbole d'une conscience exigeante.

Formé dès son jeune âge à la vie militante dans son Allier natal, où il connut l'exemple des Jean et Marx Dormoy, il devait être toute sa vie l'homme des dévouements inlassables, du courage sans effort comme sans jactance. Il n'était guère expansif et n'aimait guère parler. Cependant un regard, une poignée de mains, un sourire de lui avaient une éloquence qui valait celle d'un discours.

Combattant héroïque de 1914, quand vint en 40 l'heure de la Résistance à l'ennemi, il incarna ce grand refus et, dans la zone occupée, il fut l'un des premiers à réveiller, grouper et organiser les énergies, donnant partout l'exemple de cette inflexible résolution lui venant du sentiment du devoir, dont il n'avait pas eu à chercher loin les raisons tant il était conforme à sa nature et aux règles de sa vie.

Il fut courageux avec une tranquillité étonnante et bienfaisante, craignant moins pour lui-même que pour ceux qu'il entraînait au combat ; préférant souvent accompilr une mission que de confier son exécution à un autre, non qu'il craignit qu'elle ne fut pas conduite à bien, mais, alors même qu'il savait parfaitement commander, hésitant parfois à envoyer à la mort celui dont le regard d'homme résolu semblait laisser apparaître comme une angoisse.

Républicain, socialiste et patriote, homme généreux et citoyen sans reproche, il sut être un soldat, un militant et un chef. Il fut un de ceux qui, modeste et cependant toujours noble, mit tout en œuvre pour assurer la liaison entre Léon Blum emprisonné et menacé avec ce Parti Socialiste dont il avait, avec quelques pionniers de sa trempe, regroupé avec patience et ferveur les meilleurs éléments dispersés par la tourmente.

Pendant la Résistance il fut partout où il y avait du bon travail à faire sans que jamais le devoir fut dans son esprit mis en balance par le danger à courir. Tout pour lui était simple qui était bien. Il voyait clair. Il décidait vite et juste. Il ne fut jamais cependant un optimiste. Il ne se berçait pas d'illusions. La dure réalité, qui pouvait donner à d'autres la tentation du découragement, ne faisait qu'offrir à Henri Ribière des raisons plus fortes d'agir.

Son courage sans défaut était d'un « naturel » merveilleux. Facilement solitaire et réservé — d'aucuns disent sombre — il ne paraissait distant que parce qu'il était timide. Alors qu'un Bracke était comme porté et soulevé par les grands esprits de tous les temps, avec lesquels il conversait en liberté, Henri Ribière trouvait tout **en lui-même.**

Avec ce combattant du « Parti » et de « Libération-Nord », nous avons perdu un « homme » entre les hommes dont la simplicité était toujours noblesse.

Noblesse du cœur et du caractère, toute de droiture et de pudeur !

Salut Henri Ribière, ami sûr, esprit lucide, beau compagnon d'armes tout à la fois sévère et tendre !

Jean TEXCIER.

Après tant d'autres...

Alexandre Bracke, Henri Ribière... Ils n'étaient, hélas ! pas les seuls à nous avoir quittés.

Raymond Bouyer, qui tint si longtemps la rubrique sociale du « Populaire » avant de militer essentiellement dans les organisations syndicales; Léon Jouhaux, à la fois ou successivement secrétaire général ou président de la C.G.T. et de C.G.T.-F.O., délégué de la France dans les organismes internationaux, B.I.T. ou S.D.N. puis O.N.U., président du Conseil économique; le professeur Mirkine-Guetzéwitch, directeur de la Revue internationale d'histoire politique et constitutionnelle; Gaston Thil, qui fut secrétaire adjoint de la C.G.T. avant d'être maire de Montrouge et conseiller général de la Seine, ont été, eux aussi, arrachés à notre amitié.

Et aussi : Bertie Rouquet, si longtemps collaboratrice de Léon Blum, Nimetz, adjoint au maire du XIV^e^ arrondissement de Paris et, surtout, secrétaire de la XIV^e^ section socialiste, Hélène Gombault, Marcel Périllat, combien d'autres...

Et encore Charles Dumas, ancien député de l'Allier, comme Ribière membre du Comité directeur du Parti socialiste clandestin, puis conseiller de l'Union française, Louis Noguères, ancien député des Pyrénées-Orientales, et à ce titre, l'un des « quatre-vingts » ayant voté à Vichy contre Pétain et pour la République, qui devait devenir président de la Haute-Cour de Justice, Jean Wagner, ancien député du Haut-Rhin, maire de Mulhouse, conseiller de l'Union française, le docteur Négrin, dernier président du Conseil républicain en terre espagnole... Tous étaient socialistes ou se réclamaient du socialisme : Yvon Delbos et Pierre Forgeot, qui ne l'étaient point, avaient cependant, eux aussi, donné leur adhésion à notre société, tout comme Marc Sangnier, qui fut le premier à nous quitter parmi ceux qui professaient pour Léon Blum l'admiration, faite d'affinité individuelles ou de sentiment de justice ou de gratitude collective pour l'œuvre entreprise ou accomplie.

Que de deuils, que de tristesse...

Nous n'avons pas trop du dévouement de tous et de nos nombreuses et nouvelles adhésions pour combler ces vides creusés par le temps.

SITUATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ AU 31 DÉCEMBRE 1955

Dans notre précédent Bulletin nous avons présenté la situation financière de notre Société, année par année, depuis sa fondation jusqu'à l'année 1954 incluse.

Pour nous conformer à cette règle, nous présentons aujourd'hui l'exercice financier 1955.

ANNÉE 1955

En caisse au 1er janvier 1955	539.203	
RECETTES	339.738	
DEPENSES :		
Dépenses d'administration et impression du Bulletin n° 4		156.287
Commémoration Léon Blum		5.000
Dépenses engagées pour la préparation de l'Œuvre de Léon Blum		148.800
TOTAUX ..... Fr.	878.941	310.087
En caisse au 31 décembre 1955 ..... Fr.	568.854	

ADHÉSIONS

On peut adhérer à la « SOCIETE DES AMIS DE LEON BLUM » *en qualité de membre adhérent ou fondateur aux conditions suivantes:*

Membre adhérent : 100 francs *par an;*

Membre fondateur : 1.000 francs *par an.*

Pour le rachat des cotisations, versement unique de 10.000 francs.

Adresser les fonds (mandats, chèques, espèces) au Trésorier :

René HUG, 37, rue de l'Amiral-Courbet
NOGENT-sur-MARNE (Seine) — C.C.P. 2242-13 PARIS

Imp. F. Béroud, 25, rue Michel-le-Comte